

porte vitrée les en sépare. Soudain, Sophie croit entendre ouvrir cette porte ; prise d'une folle frayeur, elle court se cacher derrière un char de foin ; puis se reprochant bien vite sa pusillanimité, elle retourne. Cependant, la fille de l'hôtelier accourt et redouble leur frayeur en les invitant à se hâter : " Les gendarmes, disait-elle, sont levés pour partir."

Le désir de sauver le Saint Sacrement domine toute crainte. Elles montent sur les autres chevaux, fouillent les valises.

Tout à coup la paysanne s'écrie : " Ah ! je l'ai trouvé." Sophie accourt, saisit un couperet qui se trouvait là par hasard,



taille, brise, déchire fébrilement tous les liens, et, de ses propres mains, retire avec joie le Très Saint Sacrement.

Nos deux héroïnes sortaient en toute hâte de l'écurie, lorsque la porte de l'auberge s'ouvrit avec fracas pour donner passage aux gendarmes. Ils virent les deux femmes qui fuyaient, et, ayant trouvé leurs valises bouleversées, ils entrèrent dans une violente fureur. Trois demeurèrent à la garde des chevaux ; le quatrième se mit à la poursuite des pauvres fugitives.

Celles-ci pour échapper à la poursuite, s'enfuirent dans un vallon, puis ayant trouvé des champs couverts de blé, se jetèrent au milieu des épis qui s'élevaient très haut ; elles